

# « Le bac est mort. Vive le... quoi ? »

**Tribune**

[https://www.lemonde.fr/education/article/2020/03/03/le-bac-est-mort-vive-le-quoi\\_6031614\\_1473685.html](https://www.lemonde.fr/education/article/2020/03/03/le-bac-est-mort-vive-le-quoi_6031614_1473685.html)

**Fanny Capel**

**Professeure de lettres modernes au lycée Paul-Eluard (Saint-Denis). Présidente de l'association "Sauver les Lettres"**

La professeure de lettres Fanny Capel dénonce les « conditions chaotiques » dans lesquelles ont lieu les épreuves de contrôle continu du bac.

**Tribune.** Après la trêve des vacances d'hiver, les épreuves communes de contrôle continu (E3C) ont repris dans les lycéens franciliens. Début février, Jean-Michel Blanquer avait tiré bilan provisoire de cette première session du nouveau bac, qui se déroulerait « *sans problème* » malgré la contestation, et doit s'achever mi-mars. Bizarrement, la presse a rendu un autre son de cloche : à Bordeaux, les élèves ont planché « par surprise », [pris au piège dans leur lycée cadennassé](#). A Rennes, [des policiers armés](#) ont investi l'établissement pour les encadrer. A Libourne (Gironde), on [aurait fait appel à la boulangère du coin](#) ; à Paris, à un retraité octogénaire pour surveiller l'examen. Ailleurs, des élèves absents ont été menacés de zéro [sans rattrapage possible](#), d'autres embarqués en garde à vue pour avoir boycotté les épreuves...

Au total 43 % des lycées ont été perturbés pendant cette première session des E3C, selon une enquête publiée le 3 février par le SNPDEN, principal syndicat des chefs d'établissement, et même plus de la moitié des lycées parisiens pour lesquels les épreuves ont souvent été annulées ou reportées. La faute à quelques élèves surexcités, et à leurs profs jusqu'au-boutistes qui organisent blocus, grèves et manifs ?

## **Sujets insuffisamment sécurisés**

Sur le terrain, partout en France, mes collègues et moi-même assistons à l'impensable, là même où les élèves ont pu composer « normalement » : des candidats sans convocation officielle, ou convoqués à deux épreuves en même temps ; des sujets circulant avant, voire pendant les épreuves – du fait d'un accès aux « banques » de sujets insuffisamment sécurisés, ou simplement à cause de l'étalement des jours d'épreuve, variables d'un lycée à un autre ; un seul surveillant par salle, permettant des fraudes au téléphone portable ; l'anonymat des copies non respecté, des profs corrigeant en toute conscience leurs propres élèves ou ceux de leurs collègues ; des erreurs dans les sujets distribués, le matériel vidéo qui ne fonctionne pas pour les épreuves de langues, ou ce bug technique à grande échelle, ubuesque : des scanners acheminés par milliers dans les lycées pour la numérisation obligatoire des copies, et inopérants dans certaines disciplines, car ils ne reconnaissent pas, par exemple, les couleurs des croquis en géographie... Aurait-on admis une telle addition de dysfonctionnements pour le bac d'avant la réforme ?

Lire aussi [Nouveau bac : blocus, confusion et reports troublent les épreuves de contrôle continu](#)

Au-delà de cette première année de « rodage », impossible de savoir comment les choses évolueront, puisque désormais l'examen est organisé localement par les chefs d'établissement, ce qui multiplie les risques de cafouillages.

Dans ces conditions, profondément inégalitaires, indignes d'un examen national qui demeure la clé de voûte de l'accès aux études supérieures, je m'interroge sur un tel acharnement à maintenir quoi qu'il en coûte cette première session du nouveau bac, dont tous les usagers réclament a minima le report – douze syndicats d'enseignants, la FCPE et les ligues de lycéens, et même le SNPDEN, qui en dénonce le caractère ingérable – du jamais-vu.

## **Elèves angoissés et « course d'obstacles »**

Surtout, quel sens profond donner à cette révolution d'un examen emblématique de notre pacte républicain ? Jean-

Michel Blanquer avait annoncé un bac plus juste, moins lourd, moins stressant, plus moderne jusque dans ce sigle branché des « E3C ». Or, dans la novlangue ministérielle, les mots signifient le contraire de ce qu'ils recouvrent.

Jamais, de mémoire de professeure principale en exercice depuis vingt-deux ans, je n'ai vu mes élèves de 1<sup>re</sup> aussi angoissés. Ils s'avouent paniqués par la multiplication d'échéances courtes. Jusqu'alors, l'année de 1<sup>re</sup> était celle où on laissait les lycéens mûrir et étudier tranquillement. Les épreuves de français et de TPE passées en juin représentaient pour eux une sorte de galop d'essai du bac. Leur orientation roulait sur des rails.

Cette année, au bout de trois mois de cours, on les sonde déjà pour leur demander laquelle des trois spécialités choisies en fin de 2<sup>de</sup> ils vont abandonner, et sur laquelle ils seront donc évalués en mai (les renvoyant d'emblée aux fourches caudines de Parcoursup) ; et au bout de quatre mois, ils passent déjà la première session de la vingtaine d'épreuves de bac échelonnées sur leur cursus.

Lire aussi [« Le grand oral du baccalauréat est une réforme de société »](#)

A la course d'obstacles s'ajoute un bachotage renforcé : il leur faut absorber de nouveaux programmes au moins aussi lourds que les précédents, dans des horaires toujours plus contraints. Le pire reste à venir : en terminale, le grand oral se préparera sans horaire spécifique – alors que des « oraux blancs » réguliers sont indispensables si l'on ne veut pas confondre exposé scolaire et « tchatte ».

### **Des « partiels », comme à l'université**

En réalité, le nouveau bac est un levier puissant pour transformer le sens des études et du métier enseignant. Professeurs comme élèves sont sommés de s'adapter à des injonctions impossibles, avec pour mantras l'évaluation permanente, la performance immédiate, la réduction des coûts. Introduire dans le secondaire les « partiels » de la fac revient à instaurer un contrôle permanent inadapté à des ados de 16 ans en pleine maturation intellectuelle : chacun devient alors le petit entrepreneur de son parcours, seul responsable de sa réussite ou de son échec.

De leur côté, avec la correction en ligne, les profs sont surveillés en direct, rappelés à l'ordre s'ils ne vont pas assez vite. Les E3C ou l'invention du bac à la chaîne... et surtout du bac low cost, grâce à la suppression pure et simple des jurys : désormais, choix des sujets, réunions d'entente et correction de copies se font sur le temps de travail des enseignants, avec une indemnité qui ressemble à une aumône (50 euros par « lot » de copies).

Le 29 janvier, mes élèves de 1<sup>re</sup> manifestaient contre les E3C devant notre lycée, brandissant leur pancarte « *on n'est pas des cobayes* » ! J'ai eu l'impression qu'ils étaient les derniers à croire en la valeur de « leur » bac. Reçus en délégation par un émissaire du rectorat, ils ont expliqué avec beaucoup de dignité qu'ils avaient besoin de temps, de sérénité, de justice. Ils se sont inquiétés de ne pas passer sur les mêmes sujets que leurs camarades parisiens. Leurs épreuves ont été reportées au retour des vacances, maigre sursis.

### **Solennité de l'instant**

Mais sur le fond, ils n'ont pas été entendus, comme on n'a pas entendu la colère de leurs professeurs, soupçonnés de paresse, d'incompétence ou de conservatisme. Le ministre, en attente de l'avis du comité du suivi de la réforme qui sera rendu le 11 mars, promet une « simplification » des E3C... Parions que ce chaos ne justifie le passage à un contrôle continu pur, fondé sur les « interros » ordinaires – ce qui détruirait définitivement toute norme en termes de niveau.

Je me souviens de ce moment magique du déchetage des enveloppes, en juin, du temps du bac national, quand 750 000 candidats découvraient à la même minute le même sujet. Nos élèves s'élevaient alors à la solennité de l'instant. Ils avaient eu trois années pour s'y préparer, et, issus de Rennes, de Paris, de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) ou de La Martinique, se confrontaient à une exigence commune, selon un protocole universel. Une fois par an au moins, on parlait d'eux comme une génération, oserai-je dire comme une nation en germe ? Ce temps paraît révolu. Ils ne sont plus que des individus en compétition dans un jeu obscur. Le bac républicain est mort. Vive le... quoi ?

**Fanny Capel (Professeure de lettres modernes au lycée Paul-Eluard (Saint-Denis).  
Présidente de l'association "Sauver les Lettres" ([www.sauv.net](http://www.sauv.net))).**